

Jean
Vendôme
Artiste
Joaillier

L'ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS
AVEC LE SOUTIEN DE VAN CLEEF & ARPELS
PRÉSENTE

PROLONGATION
JUSQU'AU 27 FÉVRIER



EXPOSITION GRATUITE SUR RÉSERVATION
DU LUNDI AU SAMEDI - DE 12h À 19h
31 RUE DANIELLE CASANOVA - PARIS 1^{er}
WWW.LECOLEVANCLEEFARPELS.COM

Photo : Benjamin Chelly



L'École des Arts Joailliers
présente
JEAN VENDOME,
ARTISTE JOAILLIER

Exposition du 8 octobre 2020 au 27 février 2021



Jean Vendome, bague *Cache-cache*, 2007, or jaune sablé et poli, tourmalines melon d'eau. Collection privée



Jean Vendome, pendentif-broche, or jaune, diamants, fleur d'améthyste. Collection privée.

De son vrai nom Ohan Tuhdarian, Jean Vendome crée sa première collection de bijoux en 1950. Il ne cesse d'œuvrer toute sa vie durant, jusqu'à son dernier souffle en 2017. Son talent protéiforme convoque tout autant l'élan baroque et surréaliste que le graphisme contemporain conférant à ces bijoux cette apparence épurée et très dessinée.

De ces soixante-sept années de travail intense naissent des œuvres marquées par l'art de sublimer les pierres fines en les mariant à des matières précieuses, le tout avec une technique joaillière très aboutie, fidèle en cela à la règle qu'il s'était lui-même fixée : « servir les pierres sans les trahir ». Pionnier du bijou moderne, son approche particulièrement créative le place entre le bijou d'artiste et la haute joaillerie. Sa démarche rompt avec la tradition de privilégier la qualité des pierres.

La beauté de l'objet-bijou constitue la quintessence de son œuvre, et lui donne cette signature si particulière, cette touche onirique, comme une parcelle de rêve qui sollicite l'émotion et l'imaginaire, un désir matérialisé de capturer la beauté de la nature pour la rendre éternelle, pour qu'elle ne meure jamais.

C'est pourquoi son choix se tourne toujours vers des pierres fantômes, habitées par des inclusions mystérieuses comme le quartz rutilé ou le lapis lazuli, qui apportent au bijou ce supplément d'âme. Pour lui, la valeur de la pierre importe peu. Qu'elle soit diamant, géode, fossile ou caillou, rien ne compte plus pour cet artiste-esthète que la beauté, étrange de préférence, car comme le disait Baudelaire « Le beau est toujours bizarre ».

Jean Vendome fut un pionnier du bijou moderne. Œuvre d'art à part entière, petite sculpture à porter, il attribue au bijou une valeur expressive intense. Ses recherches s'orientent d'abord vers la transformation du bijou, permettant de varier le porté et de le rendre ludique et créatif. Par ce biais, les éléments d'un collier ou d'un bracelet peuvent aussi devenir bague ou broche.



Jean Vendome, collier *Le Dormeur*, 1991,
argent, pinces de tourteau, grenats.
Collection privée

En quête de renouvellement des formes, il innove en outre en agrégeant ses montures-sculptures de cristaux bruts en géodes, fruit d'une passion pour la minéralogie qu'il partage avec son ami l'écrivain Roger Caillois. Son goût pour les formes baroques et flamboyantes s'exprime par l'emploi de ces minéraux aux formes et aux volumes exubérants qui accrochent l'œil et la lumière, parce qu'ils sont déjà à eux seuls des voyages, des mondes à explorer. Ce contraste entre le lisse et l'irrégulier, le poli et le rugueux, la ligne et la courbe, le précieux et le brut, engendre quelque chose de saisissant, qui nous touche physiquement. La richesse chromatique de sa palette, oscillant entre couleurs chaudes et froides, finit quant à elle d'enrichir son sens inné de la matière. En juxtaposant tous ces éléments, telle une vaste mosaïque de la mémoire des mondes, il génère des compositions abstraites, métaphysiques et poétiques inédites en joaillerie qui renvoient aux quatre éléments, l'eau, le feu, la terre, l'air.



L'exposition « Jean Vendome, artiste joaillier »

Du 8 octobre 2020 au 27 février 2021, L'École des Arts Joailliers met en lumière l'univers de ce créateur aventureux, qui en véritable artiste s'est appliqué à créer son monde. Réfractaire aux modes, il a créé un style précurseur, très personnel, celui d'un bijou de caractère. Simple et sophistiqué à la fois, puissant et délié, baroque et design, construit et déconstruit, un bijou de Jean Vendome est toujours émotionnel. Pour le mériter, il faut le comprendre et l'aimer car c'est lui qui choisit celui capable de le porter.

Les collections privées présentées mettent en exergue l'aspect visionnaire de sa création. Cent-trente bijoux environ sont exposés, et tout particulièrement le merveilleux collier d'Aléna Caillois. Des œuvres issues de collections publiques, notamment celles du Musée des Arts Décoratifs, viennent également compléter cette rétrospective, ainsi que l'épée de l'académicien Roger Caillois, exceptionnellement prêtée par le Musée des Confluences de Lyon.

Les bijoux exposés donnent à voir le large éventail de sa création. Le visiteur peut suivre le fil de son exploration novatrice des formes, mais aussi sa démarche avant-gardiste de changement d'échelle et d'usage pour adapter la joaillerie à la femme moderne et libérée des années 70. Foisonnante, la création de Jean Vendome résonne comme un écho poétique et signifiant aux grands mouvements artistiques de la seconde moitié du XXe siècle. Du cinétisme pop au rêve spatial de la mission Apollo 13, ses parures se muent en Constellations, Aurore Boréale ou Espace dans les années 70. Les Tours, les gratte-ciel, les volumes géométriques de ses bagues trahissent sa passion de l'architecture urbaine et de la course à la verticalité. Les années 80 sont celles de « promenades irréelles », où il joue sur l'analogie mimétique des agates, de fragments d'éternité, bijoux en or mat et brillant avec quartz fantôme et quartz à empreinte. Les années 90 sont marquées par l'emploi de minéraux aux couleurs de plus en plus fortes, ce que Jean Vendome appelle ses « couleurs vagabondes » ou « couleurs en liberté ». C'est le temps de l'évasion et du rêve.

Sculpteur en quête de failles, d'éclat, de matières et de couleurs, Jean Vendome, alchimiste-joaillier, n'en finira pas de vous surprendre.

Commissariat scientifique

Le commissariat scientifique de l'exposition est confié à **Sophie Lefèvre**, responsable de la communication du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) depuis 1994.

Restauratrice d'arts graphiques et historienne de l'art de formation, elle organise des colloques sur la conservation des documents graphiques et photographiques. Elle a également collaboré à plusieurs expositions sur la peinture du début du XXème siècle dans différents musées, notamment comme co-commissaire de l'exposition « Réalismes des années vingt », au musée-galerie de la Seita à Paris, en 1998. Elle est également l'auteur d'une monographie sur *Jean Vendome, Artiste-joaillier*, parue à l'occasion de l'exposition « Jean Vendome » au muséum d'histoire naturelle de Lyon (Somogy Éditions d'Art, 2000).



L'ÉCOLE DES ARTS JOAILLIERS
31, rue Danielle Casanova, 75001 Paris
Tel. 01 70 70 38 40

Exposition du 8 octobre 2020 au 27 février 2021

Du 15 au 31 décembre 2020 : 10h-19h
Ouverture du lundi au samedi, et le dimanche 20 décembre.
Fermeture les 25 et 26 décembre. Dernier créneau 15h/16h, les 24 et 31 décembre.

Du 4 janvier au 27 février 2021 : du lundi au samedi, de 12h à 19h

Exposition gratuite – Entrée sur réservation uniquement
Réservez votre créneau sur www.lecolevancliefarpels.com

Modalités pratiques de la visite :

L'entrée de l'exposition se fait uniquement **sur réservation** afin de respecter les règles de distanciation physique.

Chaque créneau de visite dure 1 heure avec un nombre de personnes limité.

Par ailleurs, des cours « **Les Couloises de l'exposition** », sur un format de 2 heures incluant une visite privée de l'exposition, permettent de découvrir avec un expert les secrets de l'univers et des créations atypiques de Jean Vendome, à travers 6 différentes thématiques.

Sauf mention contraire, toutes les photos des œuvres de Jean Vendome dans ce dossier de presse sont de Benjamin Chelly.

Relations avec la presse : Agnès Renoult Communication
Donatienne de Varine : donatienne@agnesrenoult.com
Tel. 01 87 44 25 25 / www.agnesrenoult.com

Pressroom de L'École : <https://press.lecolevancliefarpels.com/lecole-paris/home-page/?lang=fr>



Catalogue de l'exposition

Un hors-série du magazine *Connaissance des Arts*, dédié à l'exposition, sera remis gratuitement à tous les visiteurs pour les guider au cours de leur visite.

La rédaction de ce catalogue a été réalisée sous la direction de Guillaume Glorieux, Directeur de l'Enseignement et de la Recherche de L'École des Arts Joailliers.

Liste des articles du catalogue :

Préface

par Marie Vallanet-Delhom, Présidente de L'École des Arts Joailliers
et Nicolas Bos, Président & CEO de Van Cleef & Arpels

« La vie est faite de rencontres »

par Sophie Lefèvre, Commissaire de l'exposition

Fragments d'éternité

par Isabelle Bardiès, Conservateur général, musée de Cluny

L'épée d'académicien, objet d'art

par Catherine Cardinal, Professeur des universités émérite, historienne de l'art

Jean Vendome, le sculpteur du bijou moderne

par Bérénice Geoffroy-Schneiter, Historienne de l'art

L'École des Arts Joailliers

par Bérénice Geoffroy-Schneiter, Historienne de l'art



11 €

connaissance des arts

hors-série

Jean Vendome Artiste Joaillier

JEAN VENDOME, ARTISTE JOAILLIER

connaissance des arts

H. S. N° 917

11 €





Préface

Catalogue de l'exposition
Jean Vendome, Artiste Joaillier, Paris, 2020



Jean Vendome dans les années 1980
Archives Jean Vendome

Staurotides de Bretagne, émeraudes trapiches, diophtases, quartz fantômes... aborder l'œuvre de Jean Vendome (1930-2017), c'est entrer dans un univers où les pierres se mêlent à la poésie et se laisser conduire dans un voyage au cœur de la minéralogie. Pour sa huitième exposition parisienne, L'École des Arts Joailliers est fière de rendre hommage à ce joaillier exceptionnel, précurseur du bijou contemporain.

L'exposition souligne la singularité de Jean Vendome au sein de la création joaillière du XXe siècle. Ses œuvres se nourrissent de ses rencontres avec les artistes de son temps, en particulier Vasarely et Kijno, l'explorateur Paul-Émile Victor, enfin les écrivains, au premier rang desquels Roger Caillois, avec lequel il partage la même passion pour la beauté naturelle des pierres. Construite autour de cent trente bijoux et objets reflétant l'ensemble de sa carrière, l'exposition présente l'œuvre visionnaire d'un artiste joaillier hors du commun, en suivant trois directions.

La première partie s'attache à montrer le profond renouveau que Jean Vendome insuffle au bijou dès le début de son activité. Nourri par les mouvements artistiques des années 1960, il propose une nouvelle vision du bijou, privilégiant les formes abstraites et intégrant – le premier – des minéraux bruts dans ses compositions.

La deuxième partie s'organise autour de l'épée d'académicien de Roger Caillois et permet d'évoquer l'univers intime de Jean Vendome, avec les bijoux réalisés pour sa femme Nelly Vendome, pour son professeur de gemmologie Dina Level et l'épouse de l'écrivain, Aléna Caillois. Les pièces uniques se succèdent, toutes inspirées par la beauté des minéraux : les « peinture indélébiles » à partir des agates, les « fragments d'éternité » composés de quartz fantômes, les « couleurs vagabondes » qui sont des palettes de tourmaline, de quartz rutile, d'apophyllite verte ou encore de cobaltocalcite. Le processus créatif met en valeur les qualités des minéraux, qui eux-mêmes dictent leurs formes au sculpteur.



Enfin, la troisième partie nous ouvre au monde baudelairien « du beau bizarre », une autre manière de penser le bijou. Jean Vendome mêle les matériaux nobles de la joaillerie traditionnelle avec des matières inattendues, des assemblages inhabituels dans des formats et une esthétique qui s'écartent résolument des normes et des conventions.

Attachée à l'histoire des œuvres autant qu'aux savoir-faire et à la science des pierres, L'École des Arts Joailliers se devait de rendre hommage à Jean Vendome.

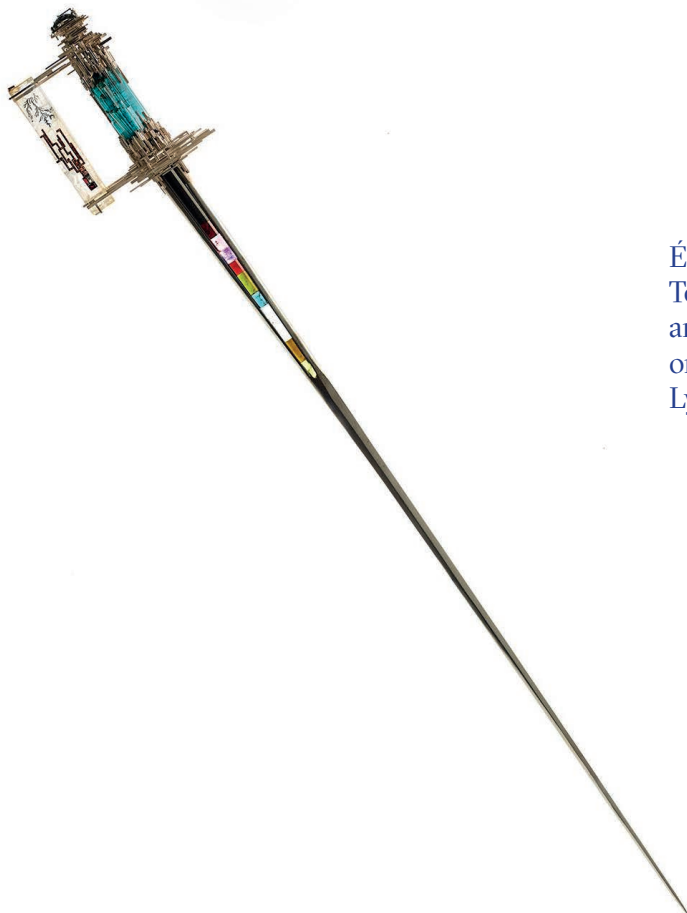
Fondée en 2012 grâce au soutien de Van Cleef & Arpels, L'École des Arts Joailliers propose au public de découvrir les savoir-faire, la gemmologie ou encore l'histoire du bijou par le biais de différents cours, conférences, chantiers de recherche, expositions et publications, à Paris et à Hong Kong – ses deux sites permanents – et dans le reste du monde à l'occasion de sessions nomades. Ouvertes à tous, les expositions participent pleinement de la mission fondamentale de L'École : diffuser la culture joaillière auprès du public le plus large.

Marie Vallanet-Delhom

Présidente de L'École des Arts Joailliers

Nicolas Bos

Président & CEO de Van Cleef & Arpels



Épée de Roger Caillois, 1971,
Tourmaline, quartz, péridot, grenat, béryl,
améthyste, obsidienne, diamant, moldavite,
or blanc, acier, cuir.
Lyon, Musée des Confluences

« LA VIE EST FAITE DE RENCONTRES »

Jean Vendome (1930-2017)

Article tiré du catalogue de l'exposition *Jean Vendome, Artiste Joaillier*
Paris, 2020

Jean Vendome, un nom curieux pour un joaillier. Un nom prédestiné ? Est-ce le hasard qui lui a donné le nom de la célèbre place ? Non. Au début des années 60, celui qui s'appelait Ohan Tuhdarian expose à Bijorhca, salon des professionnels de la bijouterie-joaillerie. Un confrère jaloux exige la fermeture de son stand en raison du nom *Vendome*, pourtant sans accent circonflexe apposé sur le mur. À cette époque, le joaillier occupe une boutique au 81 boulevard Voltaire à Paris et ce salon est crucial pour la survie de son entreprise car il y vend des modèles aux « grandes maisons ». L'huissier, qui vient lui signifier la fermeture du stand sur le champ, prend le temps d'écouter le jeune Ohan qui lui raconte sa vision de la joaillerie. Impressionné et ému, il lui conseille de détourner le terme « Vendome », de le faire précéder de son prénom et de déposer la marque. « Alors je ne pourrais plus rien faire » lui dit-il. Ce fut aussitôt fait. Passion, rapidité, humour, la personnalité de l'homme est là dans cette anecdote et cette belle rencontre inattendue avec un huissier ! Elle illustre son attachement et son ambition : revendiquer son appartenance à l'art de la joaillerie.

Revenons un peu arrière. Avec la guerre, les événements se précipitent. En 1939, sa famille quitte Lyon, où elle habitait, pour Epinay-sur-Seine. Des ennuis de santé le tiennent éloignés de l'école. Agé de treize ans, il devient apprenti dans l'atelier de joaillerie de son oncle Aram Der. Il y acquiert les bases du métier et manifeste déjà une grande habileté. A 18 ans, il ouvre son premier atelier dans le 18^e arrondissement à Paris et propose à sa sœur Araksi de tenir le magasin alors qu'il doit effectuer son service militaire à Orléans. Le directeur de l'École des Beaux-Arts le repère et convainc son général de laisser cet élève doué suivre les cours de dessin aux Beaux-Arts d'Orléans.

Là, le dessin mais surtout la sculpture l'enthousiasment, et il suit en parallèle les cours du Professeur Dina Level, à l'Institut National de Gemmologie. Conteuse exceptionnelle, elle conforte la prédilection du jeune homme pour la beauté naturelle des pierres. Cette double formation conduit ce dernier à la décision d'abandonner la monotonie de la fabrication des bijoux de série, et de sculpter le bijou.

Dans les années 1950, Jean Cocteau franchit la porte de la nouvelle boutique du boulevard Voltaire. Il lui demande d'élaborer un bijou à partir d'une pépite. Jean Vendome lui propose des boutons de manchette. La matière mate et brillante, un peu baroque, le captive. Pour la répliquer, il invente une technique par laquelle il met l'or en fusion et le martèle. La première ligne *Pépite* (ill. 1) est ainsi créée. Premier succès qui inspirera de grands joailliers.



III. 1 Collier *Pépite*,
Années 1956, or jaune, or blanc et
diamants. Collection privée

Une autre rencontre importante de cette époque est celle d'une femme qui lui apporte un bijou de Lalique à fondre. Vendome se livre à une observation minutieuse du bijou ajouré en or émaillé : sa finesse, ses couleurs, son graphisme sont autant d'aspects qui le fascinent. Un mois après, il lui rend le bijou sans y avoir touché. Évidemment la propriétaire est mécontente mais il sait désormais ce qu'est un bijou pour lui : une œuvre d'art que l'on ne peut pas fondre car sa valeur réside dans la création et non dans le matériau. Dans un entretien inédit (2012), Jean Vendome confirme la grande influence de Lalique : « Celui dont je voulais me rapprocher le plus pour avancer, dit-il, a toujours été René Lalique ». Il aura bien sûr d'autres créateurs, comme Vever, Lacloche, pour sources d'inspiration.

Pour ses premiers bijoux, son idée est de chercher une matière aussi belle et colorée que celle des émaux de Lalique. Il va la trouver dans son aquarium qui contient des minéraux achetés au kilo, à l'époque peu coûteux. Il entoure de fils d'or ces pierres extraites de son aquarium, créant ses premières œuvres. Quelques temps plus tard, en 1956, il offre à sa femme Nelly la broche *Mal Pavée* (ill.2), faite de cabochons de béryl, de péridot et de tourmaline, qu'il dispose de façon aléatoire sur une plaque en or blanc formant un camaïeu poétique d'un bleu vert très tendre. Cette première révolution le conduit à la construction de son univers à partir de pierres « sauvages », non parfaites. Sa main prend le chemin de la liberté et de la mise en valeur de la richesse de la palette des minéraux.



III. 2 Broche *Mal Pavée*
1955, or blanc, tourmalines, béryls.
Collection privée



III. 3 Bague *Boréal*, vers 1960,
or blanc poli, diamants.
Collection Didier Guérin

Les rencontres se poursuivent. Paul-Émile Victor fait réparer, à ses retours d'expéditions, ses montres chez lui. Jean Vendome, qui a quitté l'école à onze ans, a une soif insatiable de connaissances. Ce sont les récits de l'explorateur, les aurores boréales, le froid, les étendues de glace qui l'amèneront à inventer *Boréal* (ill. 3) puis *Nocturne*. Ces pièces en or blanc d'une grande finesse (il économise le métal) sont serties de minuscules diamants qui étincellent comme dans un champ de neige. L'aigue-marine est souvent très pâle mais il assume ce choix, tirant une force de son manque d'argent en exploitant la couleur froide de la pierre qui renforce l'impression polaire (ill. 4).



III. 4
Parure *Nocturne*

À gauche :
Broche *Nocturne*, 1962,
or blanc poli et satiné,
diamants, aigues-
marines.
Collection Didier
Guérin

À droite :
Bague *Nocturne*, 1960,
or blanc, diamants et
aigues-marines.
Collection privée



En 1967, alors qu'il expose au Salon des artistes décorateurs, il est remarqué par Suzanne Larrue qui introduit dans la *Grande Encyclopédie* de Larousse la bague S (ill. 5) à côté de *L'œil du temps*, bijou de Salvador Dali. Cette bague, faite de droites en or pliées en trois à angles droits, accueille une pierre unique, grenat ou aigue-marine ou citrine. Son succès immédiat lui confère une destinée commerciale jusque dans les années 2000.



III. 5 : Bague S, 1966,
 or blanc, diamants et aigue-marine.
 Collection privée

L'année suivante, il expose des bijoux aux côtés de ceux de Georges Braque à la galerie Delisle. Il est alors considéré comme un pionnier du bijou contemporain et peut s'installer au 350 rue Saint-Honoré, presque à l'angle de la place Vendôme. Cette nouvelle implantation est comme un clin d'œil à la lointaine rencontre avec l'huissier, dans la mesure où il achève de revendiquer ainsi son rang de joaillier. Jolie pirouette qui consiste, à partir de 1969, à s'émanciper des ventes aux grandes maisons voisines.

Cette même année, un inconnu entre dans sa boutique, Roger Caillois. Celui-ci vient en fait sur les conseils de Dina Level et Henri-Jean Schubnell (directeur de la galerie de minéralogie du Museum national d'Histoire naturelle) qui, sûrs de leur effet, n'ont même pas prévenu Jean Vendome de cette prestigieuse visite. Roger Caillois, récemment élu à l'Académie française, regarde les vitrines, se penche vers la bague *Ve avenue*, et dit au joaillier: « Vous me ferez mon épée ». Deux semaines plus tard, les deux couples, Aléna et Roger, Nelly et Jean dînent au restaurant, une tradition qui devient dès lors hebdomadaire. Jean Vendome est venu muni de cinq propositions pour l'épée d'académicien mais Roger Caillois s'arrête sur le premier projet dessiné, ne voulant même pas voir les autres.

En 1970, Caillois publie *L'Écriture des pierres*, qui ouvre au grand public le monde des minéraux. La complicité entre les deux hommes est alors totale. Jean admire la culture de Roger et ce dernier est fasciné par la créativité de Jean, dont il cherche à percer le secret. L'un veut tout expliquer, l'autre tout comprendre : les mouvements de la terre, le processus de formation des minéraux, les effets de diffraction d'un cristal, les formes mystérieuses conçues par la nature. Leur minéral de prédilection est la tourmaline et c'est ainsi que, revenant du Brésil, le couple Caillois se rend dans la maison de vacances des Vendome, à Siouville-Hague dans la Manche, muni des pierres que Jean Vendome monte immédiatement sur maquette, créant sous leur yeux, un collier, une broche et une bague. Le lien étroit qui unit les deux hommes est une amitié solide, non une simple relation entre artiste et commanditaire. Elle est faite de voyages partagés, s'exprime dans une correspondance qui ne s'interrompt qu'au décès de Roger Caillois et sera particulièrement importante pour le joaillier lors de ses deux années d'hospitalisation (consécutives à un accident de voiture en 1973).

Au moment où Caillois est reçu à l'Académie française, Vendome fait son entrée au Larousse, avec la bague *Ve avenue* pour illustration. À la suite de cela, Julien Green demandera à son tour son épée à Jean Vendome.

En 1980, la boutique-atelier se déplace dans le bâtiment voisin, au 352 rue Saint-Honoré. Pour la préface du carton d'invitation, le joaillier reprend une citation du livre d'or de Caillois : « Pour Jean Vendome, artiste et artisan, qui joint ainsi la joie de concevoir à celle d'exécuter : heureux qui conjugue le minéral et le métal, tous deux nobles et qu'il anoblit encore en alliance de beauté. En amitié et en complicité dans le goût des pierres ».

Dès lors, les lignes de bijoux se multiplient ainsi que les expositions et les rétrospectives de l'œuvre. Signalons-en deux pour leur importance : *Bijoux de Jean Vendome* présentés dans la salle du trésor de la galerie de minéralogie au Muséum nationale d'Histoire naturelle en 1998 et *Jean Vendome, artiste joaillier* au Muséum d'histoire naturelle de Lyon en 1999, qui célèbre l'acquisition de l'épée de Roger Caillois par cette institution.

Toutes ces rencontres de personnalités éclairent notre compréhension de l'esthétique visionnaire de l'artiste. Jean Vendome a créé pendant soixante-dix ans à un rythme effréné à raison de six jours par semaine. Sa production est estimée à environ trente mille bijoux, à mettre en relation avec des milliers de dessins dont l'inventaire reste à faire. Si l'on est surpris de la profusion de la création, on l'est tout autant de sa diversité. Tantôt géométriques, tantôt baroques, les lignes de bijoux ne s'opposent pas et sont immédiatement identifiables comme étant de sa main. Il achète les pierres en arpentant les bourses de minéraux, de Tucson en Arizona à Sainte-Marie-aux-Mines. Il dessine, passe ou non par le stade de la maquette et réalise bien souvent une pièce unique sertissant des pierres aussi fragiles que l'émeraude trapiche (ill. 6) ou l'opale. L'ensemble de ce processus fera dire à Roger Caillois que « Jean Vendome [...] n'oublie pas que l'artiste naît de l'artisan ». L'unité de son œuvre tire sa source d'une chaîne de création qui n'est pas celle d'un atelier traditionnel. Il évite la traditionnelle spécialisation de l'ouvrier ou du joaillier. Tout le monde doit savoir tout faire pour éviter la monotonie du geste mille fois répété.

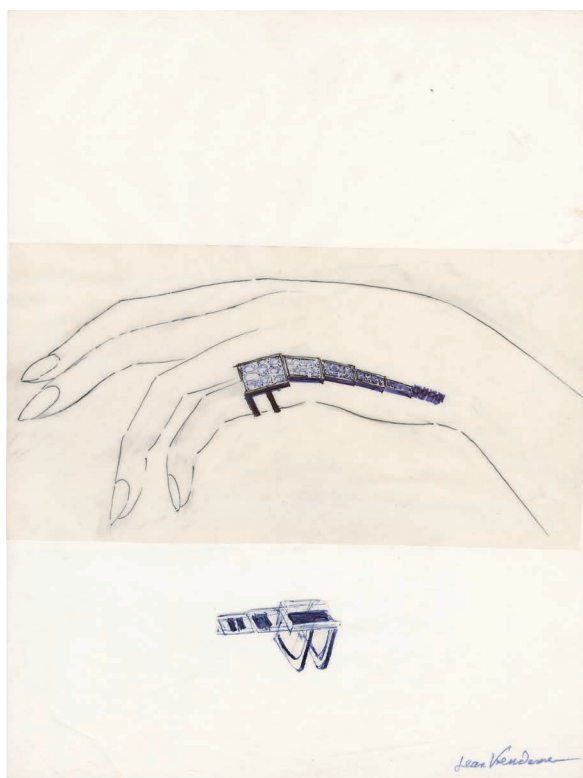


III. 6 : Collier *Vénus* dit aussi *Clin d'œil*, 1990, or jaune, diamants, émeraude trapiche. Collection LAURASAR

Pour Jean Vendome, la création commence par le dessin. Le croquis est effectué à l'aide d'un crayon à papier, de feutres de couleur. Il trace le modèle et souvent dans un coin de la feuille, dessine la bague sur un doigt à taille réelle (ill. 7) avant d'aborder la conception : « Quand je fais un dessin », a-t-il confié, « c'est plus le travail d'une idée qu'un dessin à garder. Je noircis beaucoup de papier. Le soir, le dessin me détend et je suis constamment à la recherche de l'allure... Tous les dessins me servent de point de départ pour autre chose ». Le dessin c'est le jaillissement créatif, la première intention, toujours juste dans la perspective, la précision du trait. C'est l'expression d'une recherche multiple et exigeante.

Mais ne nous y trompons pas, le dessin est technique et pourrait être donné en exécution dans un atelier. Cependant, Jean Vendome aime tout réaliser lui-même : « Quand un bijou est réussi, c'est qu'il a été réalisé dans la foulée. C'est-à-dire qu'entre le moment où je dessine et celui où je fais la maquette, puis le bijou, l'exécution est immédiate. Plus court est le temps entre les différentes étapes de réalisation, plus beau est le bijou ».

Jean Vendome en tournant le dos à l'industrialisation du bijou indique son appartenance au monde artistique de l'après-guerre. Il faut attendre 1961 pour que se tienne à Londres la première exposition où artistes et joailliers sont confrontés, signal d'une génération qui émerge : Vivianna Torun, Henri Gargat, Jean-Claude Champagnat, Gilbert Albert, Andrew Grima. Jean Vendome y a une place singulière. Il repense son métier en remettant tout à plat, envisageant toutes les possibilités. Il n'ignore pas les mouvements de l'art contemporain, sa bibliothèque témoigne de cet intérêt, Arman, Pol Bury, César, Vasarely, l'art cinétique, les recherches sur la lumière, le mouvement, le magnétisme, l'architecture. « Il considère le bijou comme une oeuvre d'art, une mini-sculpture mobile que tout le monde peut porter et faire vivre selon les heures de la journée et qui peut éventuellement trouver sa place dans les vitrines », indique la plaquette de la galerie Isy Brachot en 1972.



III. 7 : Étude bague *Ferret*,
 Papier calque, feutres.
 Archives Jean Vendome

C'est l'époque du renouvellement des formes ; arrêtons-nous sur trois créations emblématiques :

La bague *Tour*, (1956, ill 8.) étonne dans un premier temps. « Quand les gens ont découvert ce bijou pour la première fois, ils se demandaient comment on pouvait porter une bague incomplète » a confié l'artiste.



III. 8 : bague *Tour*, 1956, or jaune, citrines.
Collection privée

L'idée qui le guide vers cette bague extrêmement dessinée aux proportions parfaites, est le rôle structurant de l'esthétique du vide qu'il admire chez le sculpteur anglais Henry Moore. Il trouve aussi qu'un anneau coupe le doigt, d'où l'idée de l'ouvrir et de laisser les pierres courir librement entre les doigts. Cette bague est révolutionnaire, elle a une section carrée, elle est ouverte et remet le serti clos au goût du jour ! Il continuera de la faire évoluer jusqu'en 2017. C'est un de ses modèles les plus repris par d'autres, mais jamais il ne tente de protéger ses créations : « Je ne veux pas être bloqué par un système ou me piéger moi-même, je veux garder ma liberté et toujours tout remettre en question », disait-il. Quand on lui demandait si cela ne l'ennuyait pas d'être copié, il répondait en souriant « une idée est faite pour germer » et ajoutait « le bijou est un art et non un produit de consommation ».



Ill. 9 : bague *Ve Avenue*, 1966,
 or blanc, platine, diamants.
 Collection privée



Ill. 10 : bague *Ferret*,
 1984, or jaune et tourmalines.
 Collection privée

La bague *Ve avenue*, (1966, ill.9) est une bague sertie de quarante-deux diamants tous de grosseurs différentes et tous sertis à des hauteurs variées dans des creux très difficiles à atteindre. Un gros diamant domine le tout. Le plus difficile à trouver est l'équilibre entre la taille du doigt et la sculpture qui représente les tours de Manhattan. Il cherche le plus bel équilibre entre l'importance du volume et la main qui le porte. Cette bague rencontre un vif succès et Jean en crée cinquante exemplaires.

La bague *Ferret*, (ill. 10) semble faire particulièrement écho à une phrase de Goethe qui affirme que « l'art et la technique se font, pour ainsi dire, équilibre et sont si intimement liés que l'un incline toujours vers l'autre ; en sorte que l'art ne peut s'abaisser sans se transformer en louable métier, ni le métier s'élever sans devenir art ». Renouvellement et exploration des formes, changement d'échelle, le bijou se déploie en pointe sur la main qui ainsi allongée devient plus élégante et se transforme en sculpture. Soucieux de l'adaptation morphologique alliée à une perfection technique, cette bague articulée lui permet de jouer avec la palette graphique du quartz rutilé ou de la tourmaline ou du diamant.

La volonté de Jean Vendome n'est pas de faire des bijoux extravagants, elle n'est pas non plus d'éblouir, il cherche simplement à s'éloigner des conventions et à faire rejoindre le bijou et le monde de l'art. Peut-être rêvait-il de l'époque de Louis XIV où les joailliers avaient le droit de porter l'épée car ils avaient rang d'artistes ?

Les confrères de Jean Vendome lui ont fait la réputation d'aimer le bizarre, et, en effet ses bijoux érotiques, ses colliers cravates, ses broches-pendentifs, bagues-pendentifs aux associations généreuses de perles baroques, de pierres précieuses et de minéraux apparaissent comme très singuliers. Ces écarts qu'il fait par rapport à la norme de la joaillerie font penser à la phrase de Baudelaire : « Le beau est toujours bizarre. Je ne veux pas dire qu'il soit, volontairement, froidement bizarre, car dans ce cas il serait un monstre sorti des rails de la vie ». Le poète reprenait lui-même, la définition du philosophe Edmund Burke qui apparentait le sublime au laid. Ce pas de côté se traduit par des bijoux déroutants par leur format, innovants dans leur montage et leurs articulations se jouant de la symétrie. La liberté des emprunts faits à la nature prend le contre-pied de tous les préceptes du bijou traditionnel. Le choix de débris de coquillage (ill. 11), de pattes de homard ou de crabe, n'est pas sans rappeler le travail d'assemblage de nombreux artistes qui sont ses contemporains. Ainsi le homard, qui appartient à la mythologie avec sa carapace, véritable armure décorée, luxe dans la cuisine mais pas dans la joaillerie, a toujours fasciné les artistes de Gérard de Nerval qui en promenait un spécimen en laisse dans les jardins du Palais Royal, à Dali, et à Jeff Koons.

Jean Vendome s'est attaché au bijou pièce unique, transformable, pendentif le jour pour devenir broche ou bague le soir. Il voulait le rendre accessible à tous. « Le bijou ne doit aucunement être un signe extérieur de richesse mais de goût personnel en harmonie avec le mouvement de la vie actuelle » disait-il.

Il visait l'émancipation du bijou !

Sophie Lefèvre, commissaire de l'exposition *Jean Vendome, Artiste Joaillier*



Ill. 11 : pendentif, 1980,
Fragment de coquillage, argent.
Collection privée

Focus sur 6 pièces emblématiques de Jean Vendome

Bague *Tour*, 1956, or jaune, citrines.
Collection privée

Créée en 1956, la bague *Tour* citrines de Jean Vendome est iconique, emblématique de son œuvre par sa simplicité et son inventivité. Fil conducteur dans sa création, elle fut exposée chez le galeriste bruxellois Isy Brachot en 1972 et a constamment évolué jusqu'en 2007, gardant toujours sa ligne.

Elle apporte des nouveautés importantes dans l'univers de la joaillerie : la base de l'anneau est carrée et il est ouvert sur le dessus du doigt, ce qui introduit une esthétique du vide, élément structurant observé chez le sculpteur Henry Moore dont le joaillier admirait les sculptures. La citrine en émerge en trois tours, semblant vertigineuses à l'échelle de la main.



Dans un premier temps, la bague *Tour* étonna certains qui pensaient qu'il manquait un morceau à la bague, et ce d'autant que les pierres y étaient serties clos alors qu'à cette époque régnait la pierre enchâssée dans des griffes.

Dans l'idée du concepteur, l'intérêt esthétique de cette bague consistait en un vide laissant libre toute la longueur des doigts et conférant de « l'intelligence à la main » en laissant apparaître des pierres entre les doigts. Le jeu des hauteurs des tours, ainsi que l'équilibre dans l'asymétrie deviendront par la suite récurrents dans son travail.

Aucun brevet de ce modèle ne fut déposé. En cela, Jean Vendome restait fidèle à sa conviction profonde : « je ne veux pas être bloqué par un système ou me piéger moi-même » disait-il, ajoutant « une idée est faite pour germer ».

Dans l'exposition, nous retrouvons deux autres versions de bagues *Tour*, l'une avec deux émeraudes et un diamant, et l'autre tout en diamants.



Bague S, 1966,
or blanc, diamants et aigue-marine.
Collection privée

La bague S est le premier bijou qui entre en 1972 dans l'*Encyclopédie Larousse* en nom propre à Jean Vendome, mais dès 1967 on le retrouve au côté du bijou-montre de Dali, *L'Oeil du temps*. Suzanne Larue, rédactrice pour le Larousse découvre cette bague et son créateur en 1967 lors de l'exposition au Salon des artistes décorateurs.

C'est une bague très minimaliste qui s'impose par une forme et un volume inédits. A partir d'un fil d'or blanc à section carrée, Jean Vendome construit un rectangle qu'il plie trois fois à angle droit. Une pierre fine se pose sur le dessus dépassant légèrement de son cadre en or. La pierre tient comme posée sur un socle et offre un jeu de volume innovant. L'aigue marine, la citrine, le grenat peuvent être ou non sertie de diamants soulignant la forme en U, le pavage ne se fermant pas sur lui même.

La pierre s'élève largement au dessus du doigt, permettant à la lumière de la transpercer et mettant en valeur sa couleur et sa taille. Cette bague illustre exactement les recherches de Jean Vendome. Il maîtrise parfaitement les techniques classiques de la joaillerie, ce qui lui permet de réfléchir à ce qu'il veut comme bijou et il se détache tout à fait de son apprentissage. A l'instar des artistes de son époque qui décident de repartir à zéro, Jean Vendome déconstruit et reconstruit des formes nouvelles. Ce modèle est recherché et il existe avec des variantes, des hauteurs différentes qui s'adaptent à la main, au doigt et à la pierre. Dans les traces de Lalique qu'il admire, Jean Vendome montre plus d'intérêt pour les pierres fines que les pierres précieuses. Ses recherches ne débouchent pas sur l'industrialisation du bijou, qui ne l'intéresse pas.

Bague *Ve Avenue*, 1966, or blanc, platine,
diamants.

Collection privée

A la fin des années 60, Jean Vendome s'installe aussi près que possible de la place Vendôme, c'est-à-dire au 350 rue saint-Honoré, près de la clientèle internationale des grands hôtels parisiens. Il n'est pas encore allé en Amérique, mais l'architecture et plus particulièrement les gratte-ciel New-Yorkais le fascinent.



Il va créer ainsi cette bague, *Vème Avenue*, immédiatement remarquée et sélectionnée pour figurer à l'Exposition Universelle de Montréal en 1967. On la retrouve dans le Larousse illustré en 1968.

C'est une mini-sculpture, la bague se tient parfaitement sur son socle qui est un anneau sculptée de base carrée. L'effet gratte-ciel est suggéré par la juxtaposition de quarante deux fils carré en or blanc se terminant tous par un diamant, pas un seul serti à la même hauteur, le plus gros dominant l'ensemble et les plus petits se dissimulant dans les creux vertigineux de la bague. C'est une prouesse technique d'une grande virtuosité dont il arrêtera la série à une cinquantaine d'exemplaires, malgré la demande.

C'est ce graphisme géométrique qui séduira l'écrivain Roger Caillois et le décidera à confier la réalisation de son épée d'académicien. Il créera d'autres modèles après avoir séjourné à New York, dont la bague *Manhattan* également présentée dans l'exposition.

Cette bague iconique est un pont entre la haute joaillerie et le bijou d'artiste.



Bague *Ferret*, 1984,
or jaune et tourmalines.
Collection privée



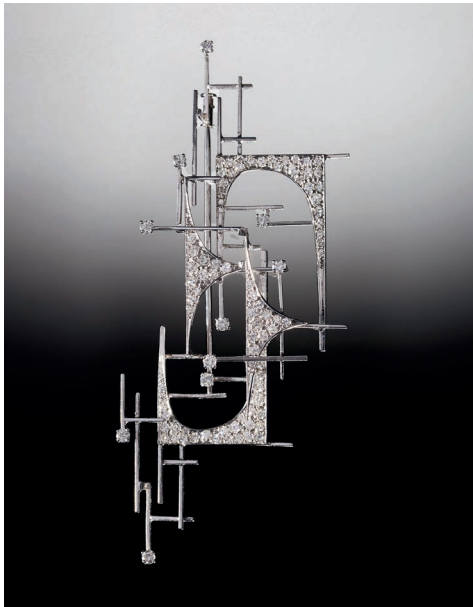
Bague-pendentif *Ferret*, 1974,
or blanc et diamants.
Collection Didier Guérin

Bague *Ferret*

La première bague *Ferret* date de la fin des années 60. Elle est ornée de tourmalines, grenats, topazes, diamants ou péridots, et peut se porter en pendentif. Avec sa forme triangulaire à la pointe dirigée vers le haut du poignet, c'est une bague *Ferret* en quartz rutilé qui est le premier bijou de Jean Vendome à entrer dans les collections du MAD.

Ce bijou articulé long de 7cm transforme en sculpture mobile la main qu'elle épouse parfaitement en s'étirant jusqu'au poignet pour allonger le doigt. Les pièces articulées entre elles effectuent des ondulations pour répondre aux mouvements de la main. Les pierres et l'or expriment la cohésion de l'ensemble. Ils sont fixés de façon à avoir des prises égales et les forces se répartissent de manière identique. Les soudures portent sur des longueurs précises et correspondent à l'ampleur de la flexion du doigt. C'est une parure vivante et légère où le déplacement de la main est doublé par celui de la bague.

Jean Vendome joue avec le graphisme des tranches de minéraux qui fait que chaque bague *Ferret* est différente.



À gauche :
 Broche *Nocturne*,
 vers 1977, or blanc,
 platine, diamants.
 Collection privée



À droite :
 Bague *Nocturne*,
 1960, or blanc,
 diamants et
 aigues-marines.
 Collection privée

Broche *Nocturne*, 1962,
 or blanc poli et satiné,
 diamants, aigues-
 marines. Collection
 Didier Guérin



Parure Nocturne

Le nom d'un bijou ou d'une collection est la dernière phase de la création pour Jean Vendome. L'intitulé du bijou ou d'une parure est en lien avec la source d'inspiration, une exposition, une œuvre dans un musée, un livre d'art, un magazine, le fait de marcher dans les rues, les récits d'un explorateur, une rencontre avec un académicien... Il se nourrit d'images et de formes et ce qu'il voit, il le transforme en œuvre.

Pour *Nocturne*, ce sera une photographie d'un lieu où il passe souvent : « Un jour j'ai vu une photo de la place de la Concorde. Je me souviens d'une image toute linéaire où les voitures avançaient tous phares allumés et dessinaient un graphisme. Quand j'ai vu ces flashes imprimés qui donnaient un dynamisme à l'architecture aussi bien qu'à la ville, j'ai commencé à dessiner ces formes. Comme il s'agissait de visions de la nuit, l'appellation *Nocturne* m'est venue spontanément. Pour les étoiles, j'ai disposé de petits diamants qui en évoquent la lumière. » confie-t-il à Sophie Lefèvre (*Jean Vendome, artiste-joaillier*, 1999, Somogy éditions).

La parure *Nocturne* fera la couverture de *Jours de France* en 1969, magnifiquement portée par l'actrice Marie-José Nat.



Collier *Tippy*, 1988, or jaune, coquillage, tourmaline, saphir jaune.
Collection privée

« Le créateur doit toujours garder présent à l'esprit que l'objet d'art, dans sa forme, dans ses proportions, doit rester portable » (Jean Vendome, *Journal des métiers d'art*, septembre 1983).

L'art de Jean Vendome est d'observer la nature et de concevoir. C'est le cas du collier *Tippy*, combinaison d'or jaune travaillé, de 4 plaques de coquillage (en l'occurrence *Conus geographus L.*) organisées en plastron avec des cristaux de tourmaline dont l'un, de forme trapézoïdale, joue avec le graphisme naturel du coquillage, de tourmalines rectangulaires et d'un saphir jaune.

C'est une œuvre exemplaire et caractéristique de la liberté que Jean Vendome s'octroie. Il illustre une perfection technique avec ses charnières qui donnent mobilité et souplesse à ce collier très architecturé. C'est ce que cet artiste appelle un bijou de composition : « le lien dans l'harmonie où l'opposition des matières, des formes, des couleurs fait du bijou une œuvre originale » mais portable et élégante.

Le motif qui amène Jean Vendome à regarder de près ce coquillage est son graphisme naturel où apparaissent des « tippy ». Ce dessin si particulier, qui ne doit rien à la main de l'homme, a été étendu aux parties latérales et dorsales en or jaune et donne son nom au collier.

La combinaison qu'il fait ici avec l'un de ses minéraux fétiches, la tourmaline, crée une tension particulière par juxtaposition de pierres fines, de minéraux et de coquillages.

Ce collier nous fait penser au texte *L'homme et la coquille* (1937) où Paul Valéry confie que « la coquille l'a servi, excitant tour à tour ce que je suis, ce que je sais, ce que j'ignore... ».